

miers, les ordures, les déchets, — toutes choses excellentes pour les volailles, disent les cultivateurs ignorants; et c'est seulement depuis quelques années, depuis que l'élevage des oiseaux tend à devenir une industrie raisonnée, ayant ses règles scientifiques, que l'on a vu les avantages d'une propreté presque méticuleuse: on a reconnu qu'il est indispensable qu'une basse-cour soit bien soignée, que le fumier ne reste pas étalé à terre, où il perd par l'évaporation tous ses principes d'engrais, pendant que le purin s'écoule sur la route, entraînant avec lui sa partie fertilisante.

Quand un fumier n'est pas transporté immédiatement dans les champs, la place où on le dépose doit être entourée de petits murs, et le purin se recueille dans une fosse spéciale, selon les besoins.

Mais, dira-t-on, si les volailles ne peuvent gratter, étaler le fumier pour y chercher leur nourriture, où doit-on les élever?

La réponse est facile: leur place est toute marquée dans un verger. C'est là qu'elles s'élèveront facilement, agréablement, pouvant gratter à leur aise.

Il faut encore noter que le verger basse-cour a le grand avantage de rapporter des fruits, des volailles et des œufs. Non seulement les poules déposent un engrais très utile aux progrès de l'arbre, mais encore elles se nourrissent des insectes de toute sorte qui nuiraient aux fruits.

Dans ces conditions, on obtiendra des œufs d'un goût exquis, tandis que les produits, œufs et viande, provenant de poules qui s'abreuvent avec le purin et qui s'alimentent avec les ordures du fumier, ont un goût détestable.

Il est indispensable que l'habitation soit située de manière à leur assurer une ombre constante et salutaire. Le petit bâtiment doit être élevé de 0,80 centimètres au-dessus du sol, pour servir d'abri pendant les mauvais temps; le mobilier se compose d'un perchoir et d'un pondoir.

Nous ne nous étendrons pas, cette fois, sur cette partie du sujet; nous voulons seulement, rappeler que le verger-basse-cour doit être maintenu dans un état de propreté scrupuleuse.

En effet, s'il est prouvé que, dans une étable bien lavée, le gros bétail profite plus que dans une étable sale où séjournent le fumier et les urines, — il est également démontré que le petit bétail (la volaille) se développe mieux quand il est enfermé dans un endroit où les murs, les perchoirs sont lavés fréquemment et où le sol et les pondoirs sont nettoyés soigneusement.

Le nettoyage quotidien est le plus facile et le plus rapide. Cette précaution est le meilleur remède contre la multiplication de la vermine, qui est une des causes de l'insuccès de certains élevages.

Il est essentiel de procurer aux oiseaux le moyen de se débarrasser des poux. Pour cela, sous un abri, on fait un trou que l'on remplit de terre, de cendre et d'une petite quantité de fleur de soufre. La suie a les mêmes avantages que le soufre.

Mais il arrive que, les poules étant bien débarrassées de ces insectes gênants, vont pondre dans le poulailler, et c'est alors le pondoir (trop souvent négligé) qui est le foyer de la vermine. Pendant que la poule pond, elle est de nouveau envahie par les poux. Cette poule se met à couver, et dérangée, tourmentée par les insectes, elle fait une mauvaise incubation. Enfin elle communique ces parasites aux poussins qui sont eux-mêmes dévorés, languissent et finissent par mourir de faim.

On voit par les conséquences de ces transmissions, combien il est urgent de ne négliger aucun petit coin et que perchoirs, pondoirs, etc... doivent être lavés avec de l'eau et de l'essence (étrébenthine ou pétrole), puis badigeonnés à la chaux ainsi que les cloisons du poulailler.

Un excellent agent qui empêche la vermine, c'est la cendre, quelle qu'elle soit. Éparpillée dans le fond des pondoirs, sur le sol des poulaillers, elle facilite le nettoyage, et quand elle est mélangée avec la fiente de poule, on en tire un engrais précieux. À défaut de cendres, on peut se servir de plâtre, ou de sable fin.

On voit, par cet exposé succinct, à quels inconvénients la saleté et l'incurie donnent naissance dans une basse-cour, et quels sont les remèdes, fort simples, qu'il faut apporter au mal. Nous espérons que les éleveurs n'oublieront pas cette condition *sine qua non* de réussite; puisque les cultivateurs donnent des soins constants à leurs écuries et à leurs porcheries, il est évident que cette sollicitude doit aussi s'étendre au colombier et au poulailler. Le succès est à ce prix. — ER. LEMOINE.

#### Rhubarbe en primeur.

Lorsque l'hiver tire à sa fin, l'estomac, fatigué de l'absence de légumes et de fruits frais, réclame une nourriture plus légère et moins échauffante que celle qu'il a prise tout l'hiver. Les jardiniers, au courant de ce besoin, s'ingénient à fournir le marché de primeurs de tout genre, en mars et en avril. Mais, hélas! ces produits forcés ne sont pour la plupart bons qu'à faire subir le supplice de Tantale à ceux qui ne peuvent payer les hauts prix qu'on en demande.

Est-ce à dire pour cela qu'il n'y a que les gens fortunés qui peuvent manger des primeurs. Non. Tout individu qui a un petit jardin peut se donner, de bonne heure au printemps, de la laitue, des radis, etc., au moyen d'une couche-chaude et aussi de la rhubarbe, par la méthode très simple que je vais indiquer.

Lorsque la neige commence un peu à baisser sous l'influence du soleil de la fin de mars, enlevez ce qui en reste sur l'endroit où vous avez une plante de rhubarbe. Lorsque la terre est à nu et déblayée sur environ 4 pieds tout autour de la plante, mettez sur celle-ci un baril vide dont vous avez préalablement ouvert une des extrémités, celle qui repose à terre. Entourez ce baril de fumier chaud de manière à former un cône ou monticule d'environ 8 pieds à sa base, sur une hauteur de 6 à 7 pieds. Ce fumier doit être mis en petite quantité à la fois et bien foulé aux pieds. Il entre vite en fermentation et au bout de 4 ou 6 semaines, si vous découvrez votre baril, vous apercevez dessous de belles tiges de rhubarbe de 1 à 2 pieds de hauteur, offrant à l'œil cette belle teinte vert-rose qui est l'indice d'un produit extraordinairement tendre. Rien de plus appétissant et de plus sain pour l'estomac que cette primeur qui ne coûte pour ainsi dire rien que la peine de faire l'opération ci-dessus décrite.

Pour ceux qui n'ont pas de fumier, ce dernier se remplace facilement et avantageusement par de la paille bien foulée et arrosée copieusement d'une solution de sulfate d'ammoniaque dans la proportion de 1 livre de sulfate pour deux gallons d'eau. Pour les détails concernant cette solution, je renvoie le lecteur au dernier numéro (février) du journal.

J'ajouterai, qu'il est nécessaire de laisser en repos tout l'été la plante qu'on a ainsi traitée au printemps, car autrement elle s'épuiserait et serait exposée à périr.

J. C. CHAPUIS.

#### Où se procurer les graines, plantes, etc. ?

Plusieurs correspondants nous demandent de leur indiquer les adresses des grainetiers que nous pouvons recommander, afin qu'ils puissent se procurer leurs catalogues, et comparer ainsi les prix de chacun, et faire leurs achats de graines d'après ces données. Je donne, ci-joint, une liste des meilleures maisons que nous connaissons, et j'indique, là où il y a lieu, la spécialité de chacune.